



Voyage en groupe

Ils devaient se retrouver aux aurores à l'aéroport. Il leur était demandé de repérer une guide avec un fanion étoilé qui leur remettrait leurs papiers et consignes car de bien entendu lorsqu'on voyage en groupe, on ne s'occupe de rien, on ne réfléchit plus et on se laisse trimballer comme un ballot.

Il est clair que suivant le groupe auquel vous appartenez, l'ambiance sera au diapason. Partir pour une cure amaigrissante ou en pèlerinage, n'attirera pas le même public.

Avoir les mêmes attentes est fédérateur et cela malgré les chaussettes blanches ou les ongles bleu pâle. Partager les mêmes centres d'intérêt favorise la cohésion du groupe.

Voyager ensemble pour fuir son décor et combler son ennui, n'augure pas du meilleur. Peu importe la destination, pourvu qu'il y ait du soleil, la plage et bombance à tous les repas. L'important est de partir, de casser la routine, d'enrayer ses habitudes pour de toute façon, s'en créer de nouvelles dès son installation. Le troupeau se veut domestique et l'aventure ne fait pas partie de son paysage.

Bien à l'heure et les papiers en ordre, nous avons tout le loisir de dévisager les voyageurs en spéculant sur les différentes personnes susceptibles d'être assez convenables pour faire partie de notre groupe. Le monsieur aux cheveux rares et sourcils broussailleux et la petite dame dodue avec son duvet sur le dos et sur le haut des lèvres pourraient convenir. Ainsi que ces deux drôles de dames, l'une à la chevelure neigeuse et l'autre aux cheveux en furie qui conversent gaiement, trop heureuses de laisser derrière elles des compagnons de longue date. Par contre le couple dont le mari a des cuisses comme des troncs d'arbre et sa compagne des paluches pour y faire front n'ont aucune chance. S'approche un gentil monsieur nous demandant si nous faisons partie du « groupe », étant bien entendu qu'il ne peut y avoir qu'un groupe, le sien. Il souriait en ouvrant peu la bouche, je compris bien plus tard que ses dents le dérangeaient.

Derniers coups de fils et embarquement immédiat.

Un vol sans histoires bien que les supputations mènent grand train. Dès que posé, un tonnerre d'applaudissements retentit dans la carlingue. Sont-ils si soulagés d'être arrivés ou entendent-ils féliciter le commandant de bord de l'atterrissage qu'il aurait réussi par miracle ? Nous voilà bien mal embarqués !

Par le plus grand des bonheurs, à terre, plusieurs groupes se forment et nous n'aurons pas à subir des applaudissements chaque fois que notre chauffeur de bus aura trouvé à se garer. Dehors, nos bagages tous de marques et de couleurs neutres, attendent d'être identifiés (sécurité oblige) et nous rassurent sur le bon chic, bon genre des participants. Arrivés à l'hôtel, dès la réception, se profilent certains caractères et se distinguent déjà les sempiternels rouspéteurs.

Le matin du premier jour, tout reste à découvrir. En priorité, le guide français à la langue d'olive verte et au teint mat virant à l'olive noire dès qu'il s'énervait pour un retard.

Prennent place dans le bus tous les participants, en temps et en heure car on l'aura vite compris pas question de musarder.

Le second jour, faisant suite à une nuit de pleine lune et de pleine conscience, plusieurs plaintes se font jour. Inutile de palabrer, le guide ne demande qu'à guider et le bus de démarrer.

Le troisième jour, les repères sont plantés et tous se sentent plus détendus. Encore que pour certains partager les mêmes vues à vingt et regarder tous ensemble dans la même direction, n'est pas du tout pour leur plaisir.

Le quatrième jour, vous commencez à reconnaître vos compagnons de voyage. Vous serez charmés d'avoir des affinités avec certains et excédés par les quelques irascibles qui ont décidé qu'il n'existait qu'eux sur terre ou pire que la terre elle-même tournait autour de leur personne.

Le cinquième jour, vous constatez combien il est vrai que voyager en groupe avec des inconnus vous incite à l'écoute. Le langage sommaire est terrifiant : des OH et des AH d'émerveillement et de surprise devant la moindre « stupa » ou boutique de bazar.

Les grandes merveilles laisseront bouche-bée ces dames aux chapeaux verts et bouche cousue ces messieurs ayant eu l'outrecuidance de sortir leur ancien casque colonial.

Le sixième jour, madame X se sentait au plus mal. Elle était déjà moche mais maintenant les poches sous ses yeux de taupe, s'allongeaient jusqu'à ses lèvres pincées.

Madame Y, également ne se sentait pas bien, mais même souffrante elle restait belle.

Quant à Madame Z, elle se portait à merveille mais restait moche.

Le guide se fendit d'une explication nauséuse pour définir ce pernicieux mal d'entrailles qui se faisait tordre la moitié du car.

Le septième jour, point de repos. Voyager en groupe, ce sont des réveils aux aurores, des visites épuisantes, des arrêts programmés, des escalades à dos d'âne, des sandales à retirer et des baskets à lacer. Dans voyage organisé, il y a organisé, et vous n'y couperez pas. Vous serez charriés vers des sites historiques, des sites sans histoires, des sites culturels et des sites folkloriques. Rien ne vous sera épargné si ce n'est le temps de la contemplation. Mais ça c'est un autre voyage !

Huitième jour, vous commencez à fatiguer mais ne vous laissez pas du spectacle permanent offert par vos compagnons de fortune. Rien ne vous divertit plus que de vous prononcer sur les vieux couples en recherche ou les faux couples en goguette, les couples fusionnels assis côte à côte depuis le départ et les couples déçus mais repus.

Le passager, bruyant et hâbleur, gentil mais fatigant à force d'inepties que vous n'osez trop contredire par courtoisie. La passagère qui aime paraître et qui sous une façade de luxe et de raffinement de pacotille, cache bien mal, un mal d'argent.

Le neuvième jour, un ciel saturé de nuages nous attend. Peu importe, car au fur et à mesure du temps qui passe, nous avons élargi notre cercle. Le hasard des rencontres a créé des liens qui sur place semblent durables mais qui probablement ne tiendront pas le choc de la rentrée.

Dixième jour, vous songez à votre prochain retour fixé au lendemain. Vous réalisez soudainement combien vous étiez heureux de partager vos impressions et vos émotions avec des inconnus de huit jours.

Dernier jour et petit déjeuner nostalgique dans ce grand hôtel. Vous regretterez même ce flatteur impénitent qui vous déclare avec son emphase habituelle que le bonheur de vous voir chaque matin va lui être ôté et que dès lors ses journées ne seront plus que brouillard et grisaille. Effectivement vent et pluie vous accueilleront à l'arrivée et vous vous apprêtez à faire face à l'hiver et aux petits dîners en ville entre amis de longue date.